

RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec — XLI — La guerre de 1939-1945. Duplessis reprend les rênes*. Fides, Montréal et Paris, 1969. 321 p. \$4.50.

Antonin Dupont

Volume 24, numéro 2, septembre 1970

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302981ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302981ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dupont, A. (1970). Compte rendu de [RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec — XLI — La guerre de 1939-1945. Duplessis reprend les rênes*. Fides, Montréal et Paris, 1969. 321 p. \$4.50.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 24(2), 296–298. <https://doi.org/10.7202/302981ar>

RUMILLY, Robert, *Histoire de la province de Québec — XLI — La guerre de 1939-1945. Duplessis reprend les rênes*. Fides, Montréal et Paris, 1969. 321 p. \$4.50.

L'œuvre de Robert Rumilly intitulée : *Histoire de la province de Québec* constitue, pour les chercheurs, un excellent point de départ. Le tome XLI, dernière page de ce volumineux dossier, est une autre contribution non négligeable à la reconstitution du passé de la société québécoise.

Ce tome traite en particulier de l'étatisation de la *Montreal Light, Heat and Power*, premier jalon dans la création d'une industrie hydro-électrique québécoise. L'auteur commente également la conscription, la montée du Bloc populaire, l'internement de Camillien Houde, l'ascension de l'Union nationale, l'établissement des allocations familiales, la création d'un office provincial de radiodiffusion, la question du drapeau, pour ne citer que les problèmes qui nous apparaissent les plus importants.

La lecture de l'ouvrage fait bien voir les écueils qui parsèment la route des relations fédérales-provinciales. Tantôt, c'est l'administration fédérale (p. 46) qui fait la portion congrue aux Canadiens français; parfois, c'est dans l'armée (pp. 88-89) que se rencontrent les préférences indues; cependant, l'un des événements qui illustrent le plus manifestement la difficulté des rapports entre Québec et Ottawa est la crise conscriptionniste (pp. 145-155-201). La bataille menée par Maurice Duplessis autour de l'autonomie provinciale vient confirmer, aux yeux de l'auteur, l'incompatibilité qui s'est souvent manifestée entre les deux ordres de gouvernement.

A travers le récit des événements qui se sont produits au Québec, Robert Rumilly intercale la relation des faits d'armes des soldats canadiens-français qui combattent sur le sol européen. Ce procédé permet souvent de mieux faire ressortir l'équivoque de certaines attitudes des politiciens. Alors qu'on reproche aux Canadiens français leur peu d'empressement et même leur résistance à servir sous le "drapeau canadien", rien n'est fait

pour inciter les Québécois à s'engager dans l'armée puisque, très souvent, il n'y a aucun des leurs aux postes de commandement (pp. 46-275). En outre, alors qu'on pourchasse au Québec les Canadiens français qui refusent, par principe, de participer à la guerre (pp. 88-203), en Europe, sur les champs de bataille, les soldats des régiments canadiens-français occupent souvent les positions les plus périlleuses (pp. 127-133-137-171-202), et sont classés parmi les meilleurs combattants (p. 127).

Certains problèmes, qui font encore l'objet de discussions et qui occupent toujours le premier plan de l'actualité, étaient déjà, vers 1944-45, placés sous les feux des projecteurs. A titre d'exemples, signalons la question du manuel unique en histoire, les réactions contre la centralisation fédérale, etc.

Si l'on doit féliciter l'auteur d'avoir ajouté un index à chacun des tomes de son *Histoire de la province de Québec*, l'on peut regretter cependant de ne pas retrouver, au début de chacun des ouvrages, une chronologie qui permettrait au lecteur ou au chercheur de mieux se situer dans la ligne du temps. En commentant alternativement la politique fédérale et provinciale, l'auteur est amené à reprendre partiellement certaines périodes. Cette observation est sans doute moins fondée dans le dernier tome que dans les précédents. Mais il n'en demeure pas moins que toute la reconstitution de l'histoire du Québec aurait acquis une plus grande valeur et que sa consultation en aurait été plus facile si chacun des ouvrages avait été accompagné d'un cadre chronologique comprenant les principaux événements de l'époque étudiée.

De la lecture de l'ouvrage, une donnée générale se dégage : il existe, de la part du gouvernement fédéral, une différence de traitement vis-à-vis des deux principaux groupes ethniques du Canada. Plusieurs faits viennent étayer cette observation : l'internement de Camillien Houde (p. 100) et la grande liberté de parole du pasteur Shields (pp. 89-175); les industries de guerre du Québec et les industries de guerre de l'Ontario (p. 121); au Conseil national de l'Aptitude physique, les Canadiens français ne possèdent qu'un siège sur onze (p. 182); l'enseignement de l'anglais au Québec (p. 76) et l'enseignement du français dans les autres provinces (p. 173), etc.

On doit reconnaître à l'auteur le don qu'il possède de situer un personnage ou de caractériser une situation seulement par une expression pittoresque ou concise. "Mais la nullité pérorante prend le pas sur la nullité silencieuse, et Vincent Dupuis reçoit le siège" (p. 219). "Les soldats canadiens-français reçoivent beaucoup d'éloges et peu de grades" (p. 275).

L'utilité du travail accompli par Robert Rumilly en reconstituant la trame de la vie du Québec depuis 1867 jusqu'à 1945 n'est plus à démontrer. Tous les chercheurs pourront le vérifier à l'occasion de la publication d'un article ou de la rédaction d'une thèse. Ils découvriront alors que les nombreux détails fournis par l'auteur ne peuvent être mis en doute même si celui-ci a omis, dans la majorité des cas, d'en indiquer la source. Cette insuffisance, souvent soulignée, ne justifie point les réserves que d'aucuns

ont formulées sur l'*Histoire de la province de Québec*. Il faudrait établir les principes d'une "déontologie historique" qui, tout en permettant une saine critique des œuvres, rejette tout jugement outré. De plus, il serait nécessaire de faire une nette distinction entre un ouvrage d'érudition et un ouvrage de diffusion. En partant de critères différents d'appréciation, l'avis du critique serait plus nuancé.

Service des Etudes
C.E.C.M.

ANTONIN DUPONT